Fouille archéologique terre et mer à Béniguet. Un éclairage sur l’habitat insulaire du Néolithique final et du Bronze ancien.

Iness Bernier^{*1}, Arthur Jumaucourt^{*2}, Yvan Pailler¹, Clément Nicolas³, Yvon Dréano⁴, Pierre Stéphan⁵, Gillian Stéphan⁵, Daniel Le Bris⁶, Guillaume Guérin², Erwan Amice⁷, Séverine Enet⁸, Nathalie Debese⁸, and Irène Mopin⁸

¹Littoral, Environnement, Télédétection, Géomatique – Université de Bretagne Occidentale [UBO] – France

²Géosciences Rennes – Centre National de la Recherche Scientifique – France

³Trajectoires - UMR 8215 – Centre National de la Recherche Scientifique – France

⁴EVEHA (Etudes et valorisations archéologiques) – Entreprise privée – France

⁵Littoral, Environnement, Télédétection, Géomatique – Centre National de la Recherche Scientifique – France

⁶Centre de recherche bretonne et celtique – Université de Bretagne Occidentale [UBO] – France

⁷Laboratoire des Sciences de l’Environnement Marin (LEMAR) – Institut de Recherche pour le Développement, Institut français de Recherche pour l’Exploitation de la Mer, Université de Brest, Centre National de la Recherche Scientifique – France

⁸Laboratoire des sciences et techniques de l’information, de la communication et de la connaissance – École Nationale Supérieure de Techniques Avancées – France

Résumé

Le site de Porz-ar-Puñs sur l’île de Béniguet dans l’archipel de Molène (Finistère, Bretagne) est un amas coquillier livrant des traces d’habitats du Néolithique récent et de l’âge du Bronze (Pailler et *al.*, 2025). Fouillé depuis 2021, le site est un rare témoin de la vie insulaire au cours de la Protohistoire. Il a notamment délivré des traces de labour à l’araire aux sommets de plusieurs unités stratigraphiques (US), en particulier l’US X3 attribuée au Campaniforme. Dans ce contexte où l’espace limité représente une contrainte sur l’emprise des cultures et des pâturages mais également où la mer est omniprésente, les ressources halieutiques sont sans aucun doute importantes sinon au cœur de la stratégie de subsistance des groupes qui y vivent. L’abondance des restes de poissons collectés au tamisage (environ 15 000) semble accréditer cette hypothèse.

Après plusieurs relevés à l’aide de mesures optiques (LiDAR), acoustiques (sondeurs multifaisceaux) et hyperspectrales (imagerie), 36 barrages de pêche ont été identifiés dans l’archipel de Molène (Gandois et *al.*, 2018 ; Stephan et *al.*, 2019 ; Guyot et *al.*, 2021). L’un d’eux, à proximité directe du site de Porz-ar-Puñs, a fait l’objet d’une étude toute particulière. En effet, dans le souci de mener une étude exhaustive des vestiges liés à l’amas coquillier, une mission de prospection et une opération de sondage archéologique du barrage de pêche ont été organisées lors du premier trimestre 2025. Aujourd’hui situé à plus de 4

*Intervenant

m sous le niveau de la mer, ce mur compte parmi les premiers vestiges en élévation fouillés en milieu sous-marin en France. Une approche inédite a donc été mise en place pour ce sondage afin de s'adapter à la nature du site et aux contraintes de l'environnement local, en particulier la force des courants et de la houle.

Outre l'étude architecturale du mur et sa cartographie, l'un des apports majeurs de la fouille est la datation de la construction du barrage. En effet, celui-ci a été édifié sur l'estran de l'époque et a été fonctionnel lorsque le niveau de la mer était environ 4 m inférieur à celui d'aujourd'hui. En utilisant une application R-Shiny, développée dans le langage R, appelée CHRONOE, on estime que la pêcherie avait un fonctionnement optimal tout au long du IV^e millénaire et qu'elle était encore utilisable à 50% des marées jusque vers 2000 av. J.-C. L'intervalle de temps obtenu par cette méthode n'est toutefois pas suffisamment contraint pour attribuer la construction au Néolithique ou à l'âge du Bronze. Or, cette information est incontournable pour comprendre la relation du site d'habitat avec la structure de pêche. Pour cela, un protocole de datation par luminescence sur surface de roche est actuellement mis en œuvre afin de dater plus finement la construction du mur.

La mise en relation de la structure de pêche avec l'amas coquillier est un moyen unique de toucher du doigt les stratégies d'approvisionnement en nourriture des populations. Elle permet également de réfléchir à l'activité des sociétés insulaires dont les pêcheries, fonctionnant par essence selon le cycle des marées, imposent un rythme de collecte quotidien aux populations qui en dépendent.

Bibliographie :

Gandois, H., et al. (2018). The stone tidal fish weirs of the molène archipelago, iroise sea, brittany, western france: a long-term tradition with early megalithic origins. *International Journal Of Nautical Archaeology*, 47 (1), 5-27.

Guyot, A., et al. (2021). What Lies Beneath the Surface? Using Airborne Hyperspectral Imagery to Map Submerged Archaeological Landscapes: A Case Study in the Molène Archipelago, Brittany. *ArcheoSciences*, 45-1, 287-290.

Pailler, Y., et al. (2025). Programme archéologique molénais, rapport n°21. Quatrième campagne de fouille programmée sur le site multipériodes de Porz ar Puns, île de Béniguet (Le Conquet, Finistère), p. 435.

Stéphan, P., et al. (2019). De l'usage de certaines pêcheries à l'âge du bronze ancien dans l'archipel de molène. In *Une maison sous les dunes*, 109-123.

Mots-Clés: archéologie littorale, sociétés insulaires, amas coquilliers, pêcherie, OSL.